

# LE PUBLICISTE.

DECADI 10 Messidor, an VIII.



*Lettre du roi de Suede, concernant la séance orageuse de la diete. — Nouvel accident arrivé au roi d'Angleterre. — Détails sur les mouvemens de l'armée du Rhin. — Manœuvre savante de Lecourbe, qui a coupé l'aile gauche de l'armée autrichienne. — Arrestation de contrefacteurs de faux bons, de fabricateurs de gros sols & de rogneurs d'écus. — Nouvelles diverses.*

## ITALIE.

*De Naples, le 28 mai (8 prairial).*

Il est arrivé dernièrement 1500 Russes qui faisoient partie de la garnison de Corfou. Ces troupes, avec 5 à 6000 soldats napolitains, la plupart sans uniformes, gardent les châteaux & la ville. On a formé ici une garde civique, composée presque entièrement de lazzaronis. Cette garde faisoit des patrouilles pour veiller à la sûreté publique; mais l'expérience ayant prouvé qu'au lieu de maintenir le bon ordre, elle pilloît les maisons de riches, sous prétexte de jacobinisme, le gouvernement a ordonné que les patrouilles seroient composées moitié de lazzaroni & moitié de troupes de ligne.

## SUEDE.

*De Norkoping, le 7 juin (18 prairial).*

Avant-hier il a paru une lettre très-remarquable de sa majesté au maréchal du pays. En voici un extrait :

« Les troubles qui ont dernièrement eu lieu dans la chambre des chevaliers, à l'occasion des finances du royaume, sont d'une importance qui a attiré toute l'attention du roi. C'est avec la plus grande douleur que sa majesté en a vu le motif; mais elle a vu avec beaucoup de plaisir que le nombre des personnes qui vouloient troubler la tranquillité du peuple, pour mettre leur volonté à la place des loix, étoit plus petit que celui de ceux qui restent soumis aux loix. Le roi a vu, d'après le protocole du 29 mai, que David de Schulzenheim, le jeune, a obligé par ses cris toute la noblesse de quitter la chambre des chevaliers, a renoncé à sa noblesse, de même que le baron Claes Cederstrom, qui s'étoit fait annoncer chez le roi pour lui demander la permission de changer de nom. Quoique sa majesté soit éloignée d'approuver ces renonciations, elle veut laisser à chacun l'exercice de sa volonté; en conséquence le ci-devant Schulzenheim, le jeune, & Claes Cederstrom sont déclarés avoir perdu leurs titres & droits de noblesse, &c. »

Cette lettre a été communiquée par le maréchal à la noblesse.

L'état du clergé, des bourgeois & des paysans ont envoyé une députation à sa majesté, pour le remercier de la conduite qu'il avoit tenu contre les nobles qui avoient protesté.

## AUTRICHE.

*De Vienne, le 14 juin (25 prairial).*

M. de Cobentzel se rend à Carlsbade, où se trouve le ministre de Russie qui résidoit ici.

M. Wickham est ici depuis quelques jours; il est descendu à la maison de campagne du ministre anglais: il n'est pas encore venu à la cour.

On prétend que M. de Thugut s'oppose toujours à la conclusion d'une paix séparée: il ne voudroit, au moins, la faire qu'à la dernière extrémité.

On assure que la reine de Naples étoit déjà partie pour Florence, d'où elle devoit venir ici; mais qu'elle est retournée à Palerme, sans qu'on sache le motif de cette marche rétrograde.

Il regne toujours une grande désunion parmi les généraux de l'armée de Kray: ce général insiste sur son rappel.

Il paroît certain que l'archiduc Charles ne retournera pas à l'armée.

Le feld-maréchal prince de Nassau, qui demeure près de Wurtzbourg, a été appelé ici par sa majesté.

## ALLEMAGNE.

*De Léipzick, le 14 juin (25 prairial).*

La foire de cette ville a été cette année plus brillante que jamais, & les affaires s'y sont faites avec beaucoup de facilité. Il s'y est vendu pour dix millions de florins de marchandises. Les marchandises anglaises s'y vendoient à très-bon compte. Un seul négociant de Hambourg en a vendu pour 600,000 florins; il fut même obligé, n'en ayant pas assez apporté, d'en faire venir de Hambourg par la poste. Il a vendu à si bas prix qu'il a dû nécessairement perdre sur ses marchandises. On a jusqu'à présent soupçonné avec fondement, qu'il fait le commerce pour le gouvernement anglais.

## ANGLETERRE.

*De Londres, le 23 juin (4 messidor).*

Le roi vient d'éprouver un nouvel accident. Revenant à cheval des courses d'Ascot, son cheval, piqué par une guêpe, s'est renversé sur lui & lui a fait une contusion légère à la cuisse.

Jacques Hadfield, traduit devant la cour du banc du roi, a demandé & obtenu pour ses conseils M. Erskine & le sergent Best, & pour solliciteur M. Humphreys. M. Erskine, en acceptant, a dit qu'il ne croyoit pouvoir donner à son souverain un témoignage plus authentique de sa loyauté, qu'en procurant à l'accusé l'appui sur lequel il pouvoit compter suivant les loix de l'Angleterre. — Hadfield, interrogé par le commis des citations, s'il étoit coupable ou non coupable, a répondu, non coupable. — Par qui voulez-vous être jugé,

lui a demandé le commis? — Par Dieu & mon pays. — Dieu veuille vous donner bonne délivrance, lui a dit le commis. — L'accusé avoit l'air très-calme, & s'est comporté avec décence & d'une manière convenable; il étoit proprement habillé & portoit un habit bleu. Le jugement de son procès a été renvoyé au 27 juin.

Robert G Chapman & Jean Dutton ont été traduits & examinés, le 20 juin, devant la cour du banc du roi, pour s'être servi d'expressions séditieuses & coupables en parlant de S. M. Le premier étoit accusé d'avoir dit que s'il avoit un pistolet, il tiendroit sur le roi, & qu'il ne se passeroit pas long-tems avant qu'il exécutât ce dessein. Le second étoit accusé d'avoir séditieusement assemblé la populace autour du carrosse de S. M., lorsqu'elle revenoit de Drury-Lane au château, le 15 du mois passé, jour où Hadfield avoit attenté sur sa personne sacrée. L'un & l'autre ont prétendu être innocens. Ils ont été renvoyés à Tothill-Fields.

Le bruit s'est répandu, le 20 juin, que des croiseurs de la flotte sous les ordres de lord Saint-Vincent s'étant approchés de Brest, avoient remarqué que les flottes combinées étoient pavoisées & faisoient des salves d'artillerie, en réjouissance de quelque victoire éclatante de leurs armées. Il est impossible de dire si c'étoit pour célébrer la prise de Milan, ou quelque autre victoire signalée, puisqu'il n'a été fait mention d'aucune date.

Le secrétaire de l'amiral Dicson est arrivé hier ici, venant d'Yarmouth, avec des dépêches pour le gouvernement.

Tous les vaisseaux hollandais pris au Helder, doivent être incessamment équipés & mis en état d'appareiller.

Il a été décidé samedi dernier que la banqueroute de M. Benfield ne pouvoit être suspendue.

Prix du quintal de riz, 55 schellings 9 pences 3 farthings.

Celui du quintal de sucre, 65 schellings 1 pence.

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Strasbourg, le 6 messidor.*

Les lettres de Stuttgart, en date du 1<sup>er</sup> de ce mois, parlent du passage du Danube, effectué par le général Lecourbe près de Blindheim, comme d'une manœuvre extrêmement savante. Par une ruse de guerre, il a entièrement trompé les autrichiens qui étoient persuadés que nos troupes vouloient passer à Donawerth; ils avoient en conséquence porté leurs principales forces sur ce point. Le 28, au soir, les troupes françaises se portèrent rapidement vers Dillingen, y passèrent le fleuve, attaquèrent l'ennemi avec beaucoup de vivacité & firent un grand carnage du corps aux ordres de Starray. Le 30, trois divisions françaises se trouvoient déjà sur la rive gauche du Danube, & s'étoient emparées de Dillingen, Luningen, Gundelsingen. Par cette manœuvre, l'aile gauche de l'armée autrichienne, sous les ordres du général Nauendorff, est coupée du centre & de l'aile droite: le général Kray se retire sur Dinkelspushl, Eich & Stelt, parce que la retraite sur Neubourg & Ratisbonne lui est coupée. On assure que le 30, nos troupes étoient entrées à Heidenheim.

Nous apprenons que dans la nuit du 4 au 5, tous les Autrichiens qui se trouvoient tant dans le Brisgaw que dans le pays en avant de Kell, entre le Rhin & les montagnes, en sont partis d'après les ordres qui leur sont arrivés le 4. Cette retraite prouve que l'armée de Kray va entièrement évacuer la Souabe,

*De Bruxelles, le 6 messidor.*

On mande des bords du Rhin qu'il continue à arriver dans les environs de Cassel & de Mayence des troupes destinées à renforcer le corps d'armée qui doit faire une invasion dans la Franconie. Ce corps d'armée sera composé d'environ 25 mille combattans, & pourvu d'une grande quantité de grosse artillerie & d'équipages de siège. L'ennemi, inquiet de ces préparatifs, réunit toutes ses forces sur les deux rives du Mein; elles consistent en deux mille Autrichiens & douze mille hommes de troupes électorales de Mayence, Wurtzbourg, Fulde & Bamberg. Les corps les plus exercés des milices de la Franconie doivent également se réunir aux troupes de ligne sur la rive gauche du Mein. On s'attend, d'un moment à l'autre, à des événemens importans de ce côté.

Deux régimens de cavalerie française vont être détachés du camp d'Eyndhoven pour se rendre sur le Rhin.

Le général Augereau a déjà commencé la revue générale des troupes postées entre l'Escaut, la Meuse & le Rhin: on croit qu'après les avoir exercées aux grandes manœuvres, il retournera à la Haye avec son quartier-général.

Beaucoup d'émigrés belges, rayés définitivement, ainsi que d'autres qui ont obtenu des surveillances, sont arrivés à Bruxelles depuis quelques jours, venant de Hambourg & d'autres parties de l'Allemagne. On en attend encore un grand nombre. Ces mesures de justice de la part du gouvernement font renaitre la confiance.

Les succès éclatans remportés par l'armée d'Italie, & les suites heureuses qui en sont résultées, ont été célébrés en cette ville, au bruit du canon & au son de toutes les cloches. On regarde généralement la suspension d'armes comme un acheminement à une paix prochaine & générale, après laquelle tous les peuples de l'Europe soupirent.

*De Paris, le 9 messidor.*

La police vient de faire arrêter des contrefacteurs de faux bons au porteur, deuxième semestre de l'an 7. La planche en cuivre a été saisie sur la poitrine de l'un d'eux. Le graveur de la planche est aussi arrêté.

Il n'y a eu aucuns bons en émission; le ministre de la police, qui suivoit les opérations de cette bande, a tout arrêté au moment où se tiroient les premières épreuves, qui font pièces au procès.

On a saisi, en même-tems, trois fabriques de gros sols (10 centimes), avec les matrices, moules & tous les instrumens. Les fabricateurs vont être mis en jugement.

On a arrêté le même jour des rogneurs d'écus de 6 fr.; on a trouvé un grand nombre de ces especes déjà rognées, les limailles ou rognures, les limes & tout l'atelier.

Les ministres extraordinaires de la république française dans le Piémont, la Ligurie & la Cisalpine, sont les généraux Dejean, Marmont, & Petiet, conseiller d'état.

Le conseiller d'état Joseph Bonaparte reviendra probablement à Paris avec le premier consul.

Demain 10, à midi, il sera célébré dans le temple de la Victoire (Saint-Sulpice) une fête aux services rendus à l'humanité, par J. J. Rousseau.

Le 20, les amis de la religion naturelle se réuniront dans un temple qui sera désigné, pour célébrer les victoires des armées de la république, & rendre hommage aux mânes de

Desaix, & de ses compagnons d'armes, morts aux champs d'honneur.

— Le général Boudet, dont la division a si puissamment contribué à la victoire de Maringo, sert la cause de la liberté depuis le commencement de la révolution. Il a obtenu ces premiers succès à l'armée des Pyrénées-Orientales; mais le principal théâtre de sa gloire a été l'isle de la Guadeloupe. C'est sous son commandement que 8 à 900 Français, sans munitions & sans vaisseaux, ont conquis cette précieuse colonie sur 2,400 Anglais maîtres des forts & de toutes les ressources du pays. Le général Boudet n'étoit de retour en Europe que depuis peu de mois, lorsque, chargé de commander une division en Hollande, il eut à combattre ce même Abercrombie qu'il avoit vaincu en Amérique. Sa conduite dans cette courte & glorieuse campagne lui mérita l'honneur d'être chargé d'apporter à Paris la capitulation accordée aux Anglais. Attaché depuis à l'armée de réserve, il y place son nom parmi ceux que la victoire nous a rendus les plus familiers.

— Le citoyen Grimonpré & les citoyens Tiesset fils & compagnie, armateurs, viennent d'offrir au gouvernement une part dans les bénéfices qui pourront résulter des armemens en course qu'ils préparent à Boulogne. Le produit de ces bénéfices sera déposé dans la caisse des invalides de la marine, & exclusivement employé à la réparation du port de Boulogne.

— Les chefs de bureau du département de la guerre préviennent les fournisseurs que tous les marchés qui ne sont pas acceptés & signés par le ministre lui-même, sont regardés comme non avenues, & que les lettres d'avis pour acceptations de fournitures, qui ne seroient que griffées, sont nulles.

— Le premier conseil de la 17<sup>e</sup> division militaire a condamné, le 6 de ce mois, à 15 ans de fer, le nommé Bignon-Duchalange, convaincu du vol considérable de piéces d'or, d'argent & effets précieux, dans une maison tenue en garni.

— Un enfant naturel, né à Chartres le 3 messidor, jour où l'on y apprit les heureuses nouvelles de l'armée de réserve, a été nommé Jean-Baptiste Maringo.

— Le *Spectateur*, de Bordeaux, annonce qu'à la suite d'un courrier arrivé au préfet, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 de ce mois, plusieurs personnes ont été arrêtées dans cette ville, comme prévenues de correspondance avec l'ennemi.

— Les chefs du parti autrichien dans les Grisons ont pris la fuite, après avoir fait partir leurs effets les plus précieux. On assuroit à Bâle, le 2 messidor, qu'une colonne française avoit occupé Bormio dans la Valteline.

— Six vaisseaux de guerre russes, chargés de troupes, ont fait voile de Portsmouth pour la mer Baltique.

— La nouvelle de la capitulation de Gênes n'a pas produit à Londres une grande sensation; elle a au contraire fait baisser les fonds publics.

— Le général anglais Koehler & les officiers qui l'avoient accompagné à Constantinople pour instruire l'armée ottomane, sont en route pour revenir en Angleterre.

#### Faits relatifs au blocus de Gênes.

Le général Massena, avec des soldats affamés, nuds & épuisés par la misère, a battu par-tout des forces très-supérieures aux siennes.

Il a combattu soixante jours presque sans munitions.

Il a fait supporter, à une population de 160,000 âmes, une famine de plus de trente jours, pendant laquelle près de 20,000 personnes sont mortes de faim.

Il a détruit à l'ennemi deux fois plus d'hommes que l'ennemi n'a jamais eu à en combattre.

L'armée a perdu, pendant le blocus, les deux cinquièmes de ses troupes & les deux tiers de ses officiers: le lieutenant-général Soult a été blessé & pris. De trois généraux de division, un est mort de l'épidémie & un a été blessé. De six généraux de brigade, quatre ont été blessés. De onze adjudans-généraux, huit ont été tués ou blessés; & de trente officiers d'état-major, vingt-un ont été tués ou blessés.

Nous avons été réduits à la misère la plus complète & la plus désespérante, ayant fait manger aux troupes les chevaux au lieu de bœufs, & le riz, l'amidon, le cacao, la graine de lin, l'avoine, le son, & même de la paille hachée au lieu de pain, ayant distribué les dernières rations existantes de ce dégoûtant aliment, & encore à raison de deux onces & demie par hommes.

N'ayant pas 3,000 hommes en état de se battre ou de marcher, au moment d'une révolte que l'excès des souffrances du peuple alloit rendre générale, ne pouvant plus différer de six heures la reddition de Gênes, la fermeté du général en chef en a encore imposé tellement à l'ennemi, que se trouvant, par le fait, à sa discrétion, il a obtenu tous les honneurs de la guerre, a changé une capitulation en un traité d'évacuation, & a conservé à la patrie des braves qui n'ont besoin que d'un peu de pain pour se rétablir, & qui, déjà rentrés en ligne, vont continuer à opérer une diversion, à laquelle l'armée de réserve doit ses avantages, qui vont décider du sort de l'Italie & de la paix. Après une des affaires les plus sanglantes, Massena n'ayant plus que moi autour de lui, ne put s'empêcher de me dire: *Eh bien! \*\*\* il est donc bien décidé que la mort ne veut pas de nous.*

Brek, commissaire des guerres, au rédacteur du *Publiciste*.

On lit, citoyen, dans l'une de vos feuilles, que j'ai été renvoyé sur les derrières de l'armée, pour y être livré à un conseil de guerre, & jugé sur un délit de prévarication.

Ce fait est dénué de tout fondement; je n'ai été ni renvoyé ni sur les derrières, ni prévenu, encore moins mis en jugement. Je n'ai cessé d'être en activité de service, & en ce moment je suis chargé de la police de Lindau.

#### MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Rapport présenté au premier consul de la république, par le ministre de l'intérieur.

Paris, le 6 messidor, an 8.

Citoyen consul, la citoyenne Nau, veuve Tronson Ducoudray, demande une place au Prytanée pour l'aîné de ses fils, âgé de dix ans.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler, citoyen consul, quel a été le sort de l'infortuné Tronson Ducoudray; il a laissé trois enfans dans une position voisine de l'indigence. Sans doute, votre justice s'empressera d'ouvrir les portes du Prytanée au fils de cette honorable victime de nos dissensions civiles, qui sur des bords lointains n'a cessé qu'en mourant de faire des vœux pour la prospérité de la patrie.

Signé, L. BONAPARTE.

V A R I É T É S.

Nous avons reçu d'Allemagne une lettre où l'on nous donne l'avis suivant :

« Un littérateur de ce pays-ci a découvert un passage latin, dont l'application est aussi heureuse que facile :

» . . . . *Manus hæc inimica tyrannis*  
» (1) Ense petit placidam cum libertate quietem ».

« Il m'a semblé que cette anecdote figureroit bien dans » votre feuille. Le passage n'a pas été fait, mais trouvé ».

Quoique la lettre ne porte ni date ni signature, nous avons cru y reconnoître l'écriture d'un homme de beaucoup d'esprit, très-commu en Allemagne par divers ouvrages estimés, & à qui notre journal a déjà quelques obligations. Nous sommes étonnés qu'il n'ait pas connu l'origine du passage latin qu'il nous adresse, & dont l'application sera en effet facilement saisie par tous les lecteurs.

Quelques détails sur cet objet ne seront peut-être pas sans intérêt.

On connoît l'histoire du célèbre & malheureux Algernon-Sidney, qui fut décapité à Londres en 1685, comme complice d'une conspiration contre la vie de Charles II. Il étoit un ardent républicain, & il se déclara contre Charles I<sup>er</sup>. Il fut même nommé un des juges de ce monarque, mais il ne voulut pas accepter cet office. En 1659, dans l'intervalle qui sépara la mort de Cromwell du rappel de Charles II, il fut envoyé par le conseil d'état républicain auprès du roi de Danemarck pour négocier la paix. Il alla visiter la bibliothèque royale de Copenhague, suivant l'ancien usage usité parmi les savans du Nord. On lui présenta un livre appelé *Album*, où il écrivit le distique imparfait qu'on a rapporté plus haut.

Comme on ne trouve ce passage dans aucun poëte latin connu, il y a lieu de croire qu'il est de la composition de Sidney lui-même.

Le lord Molesworth, qui raconte ce fait dans sa *relation de la révolution de Danemarck* en 1665, ajoute que le ministre de France Terlon, ayant été quelque temps après visiter la bibliothèque royale, on lui présenta aussi l'*album*. Comme il ne savoit pas le latin, un Français qui l'accompagnoit lui dit que les paroles écrites par Sidney, étoient une satire contre le gouvernement de France. Terlon prit sur lui de déchirer le feuillet, ce qui excita un grand scandale.

C'est peut-être ici le lieu de faire une remarque que nous croyons utile. Les *discours sur le gouvernement* par Sidney, ont une grande réputation & sont traduits en français. Dans le cours de notre révolution ; on les a cités cent fois, comme contenant les vrais principes de la démocratie. On s'est bien trompé. Sidney étoit un zélé républicain sans doute ; mais il n'étoit pas démocrate ; il ne voyoit pas la république où nos démocrates la voyoient avant le 18 brumaire. Je ne dirai sur cela qu'un mot. Qu'on lise seulement la section 16 du chapitre 2 de son discours, ayant pour titre : *Les meilleurs gouvernemens du monde ont été composés de monarchie, d'aristocratie & de démocratie*. Il remarque que toutes les

(1) Cette main, ennemie des tyrans, veut obtenir par l'épée la douce paix sous l'abri de la liberté. Nous lisons *sub libertate*, & non *cum*, ainsi que le passage est cité dans la vie de Sidney.

petites républiques grecques avoient un chef, un sénat & des assemblées populaires.

Tout le monde lit ; mais peu de personnes entendent ce qu'elles lisent. J. J. Rousseau en est un exemple frappant. On l'a divinisé comme l'apôtre de la révolution, & le *Contrat Social* en a été regardé long-temps comme l'évangile : & cependant on trouve dans ce livre la réprobation la plus positive de tout gouvernement représentatif. Il dit expressément, que la volonté d'une nation ne peut être représentée, & que par-tout où il y a représentation, il n'y a plus de liberté. Ce paradoxe est, comme beaucoup d'autres opinions de Rousseau, fondé sur une fausse & chimérique théorie de l'état social. Nos démocrates lisoient le *Contrat Social* comme l'*Histoire Romaine* : ils citoient, sans cesse, l'exemple de Brutus & de Caton pour appuyer leur système d'égalité.

Il est plaisant de voir imputer à la pauvre philosophie des extravagances & les crimes de la révolution. Hélas ! la philosophie avoit bien préparé une révolution, mais l'ignorance en a fait une autre ; & ce n'est qu'en recourant aux conseils de la philosophie qu'on parviendra à en réparer les ravages.

Bourse du 9 messidor.

|                       |                          |              |
|-----------------------|--------------------------|--------------|
| Amsterdam.....        | Tiers consol....         | 32 fr. 58 c. |
| Idem cour.....        | Bons $\frac{2}{3}$ ..... | 1 fr. 58 c.  |
| Hamb.....             | Bons d'arrér....         | 86 fr. 50 c. |
| Madrid... 4 fr. 70 c. | Bons pour l'an 8...      | 79 fr. 75 c. |
| Madrid effect....     | Syndicat.....            | 69 fr. 50 c. |
| Cadix... 4 fr. 70 c.  | Coupures.....            | 68 fr. 25 c. |
| Cadix effect....      | Or fin.....              | 105 f. 25 c. |
| Gènes effectif....    | Ling. d'arg.....         | 50 f. 17 c.  |
| Livourne.....         | Portugaise.....          | 94 fr.       |
| Bâle.....             | Piastre.....             | 5 fr. 25 c.  |
| Lyons.....            | Quadruple.....           | 79 fr.       |
| Marseille.....        | Ducat d'Hol....          | 11 f. 45 c.  |
| Bordeaux.....         | Guinée.....              | 25 f. 50 c.  |
| Montpellier.....      | Souverain.....           | 34 fr. 25 c. |
| Rente provis....      |                          | 22 fr. 58 c. |

Café Martinique, 2 f. 50 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 c. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Café Moka, 00 fr. 00 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 60 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 65 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 60 c. — Rafinée, 1 fr. 95 c. — Sucre pilé, 1 fr. 95 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 40 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 60 à 85 c. — Poivre de Hollande, 2 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 10 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 80 c. — Coton du Levant, 2 fr. 80 c. — Coton de Fernambourg, 5 fr. 25 c. — Coton de St-Domingue, 0 fr. 00 c. — Huile d'olive, 1 f. 55 c. — Eau-de-vie  $\frac{3}{4}$ , 295 fr. — Cognac, 22 deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 205 fr. — Potasse d'Amérique, 90 fr. — Potasse de Dantzick, 75 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 10 c.

*Cent Pensées d'une jeune Anglaise*, anglais français ; par A. J. Lamière, 1 vol. in-18, avec figure & carte allégorique enluminée. Prix 1 fr. & 1 fr. 25 cent. franc de port. A Paris, chez Legras & Cordier, imprimeurs, rue Galande.

La morale la plus douce & la plus pure présentée à la jeunesse d'une manière infiniment agréable, doit faire rechercher cet ouvrage par les pères & mères pour leurs enfans, par les instituteurs pour leurs élèves, & par toute personne de l'un & l'autre sexe qui étudie la langue anglaise.